

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Dernière communion / Le semeur  
vendéen

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 216-217

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La dernière Communion

Lentement, lentement, la cloche a tinté dans le beffroi. Le prêtre s'est avancé vers le Saint des Saints, il a pris dans ses mains le ciboire sacré, et, l'ayant recouvert d'un long voile blanc, il l'a posé sur son cœur et se mit en marche vers la demeure du malade.

Sur son lit de souffrance, Eugène l'attend, patient et recueilli. Il revoit avec amour et gratitude les jours écoulés où il allait dans le temple prochain accomplir son devoir pascal ou célébrer, par une communion fervente, les grandes solennités de l'Eglise. Il revoit surtout, dans sa pensée, le jour d'ineffable souvenir où, entouré d'enfants de son âge il venait, pour la première fois, s'agenouiller à la Table sainte et se présenter lui-même à son Créateur. O paix ! ô joie ! ô vie rapidement envolées ! Alors, la première communion ; aujourd'hui, la dernière. Et entre ces deux termes si rapprochés, il n'y a d'heures vraiment vécues que celles qui ont été données à Dieu.

Eugène sent cela au fond de son âme, et s'il y a quelque vide dans son existence, il veut le combler par sa communion suprême ; et toutes ses pensées sont tournées vers ce Dieu qui ne l'attend plus comme autrefois, mais qui s'avance lui-même au-devant de sa créature.

Eugène a voulu que sa chambre fût parée, ce jour-là, comme pour un jour de fête : on a soigneusement épousseté les meubles, on a fait brûler des parfums et le parquet a été jonché de fleurs. Puis, à côté du lit, des mains pieuses et chères ont dressé un petit autel. On y a placé l'eau et le vin, le crucifix d'ivoire, la branche de buis bénit et deux cierges de la Chandeleur ; et, tout autour, les parents et les amis se sont agenouillés, priant et pleurant.

Seul, le malade ne pleure pas : au contraire, son front est comme illuminé d'une joie divine et un doux sourire s'épanouit sur ses lèvres : on dirait qu'il aperçoit déjà le céleste Ami qui approche.

Déjà, en effet, le prêtre du Très-Haut a traversé les rues de l'humble cité ; un cortège de pieux fidèles l'a suivi, tandis que d'autres, au bruit de la sonnette sacrée, ont ouvert leur demeure et se sont prosternés sur le passage de leur Dieu.

Enfin, le prêtre arrive à la maison du malade. Il monte lentement l'escalier et il entre dans l'appartement d'Eugène.

Et alors s'accomplit l'ineffable mystère de la rencontre de Dieu avec l'homme : rencontre suprême où Jésus-Christ vient, pour ainsi-dire, prendre par la main l'esclave qu'il a racheté de son sang, pour le conduire lui-même, à travers la mort, dans le royaume de l'éternelle vie.

C'est ainsi qu'a parlé le prêtre : « Reçois, ô mon frère », a-t-il dit, « le Viatique du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il te garde de l'Esprit mauvais et te conduise à la vie éternelle ! »

Le lendemain tout était fini : Eugène avait expiré doucement dans le baiser du Seigneur, laissant je ne sais quelle douce impression dans l'âme de ceux qui l'avaient assisté.

Mort bénie, dans la foi, dans la charité et dans l'espérance ! C'est ainsi que je voudrais mourir.